mère?.....Le mauvais cultivateur me fait chagrin, il laboure et sème toujours du grain, sans fumer, sans rien me donner.—Dis-lui donc ça, mon pauvre Franck..... Ma grand'mère, je lui dirai.....

Dans son jardin, il change tous les ans de carrés pour l'ognon, l'ail et le potage;—dans les champs, il ne met deux maïs, deux seigles, deux pommes de terre ou deux trèfles de suite.—Mais il sème deux fromens, fume petitement ou froment et métère, ou froment, avoine ou baillarge; enfin toujours, toujours du grain, si bien qu'il m'épuise et qu'il n'a rien.—Dis-lui donc ça, mon pauvre Franck.....Je lui dirai, ma grand' mère.

La mauvaise herbe ne mange, elle vient toujours et tue son blé.—Le seul moyen, c'est de mettre en pré, pour que la mauvaise pourrisse.—Dis-lui donc ça, mon pauvre Franck.....Je lui dirai, ma grand'mère.

Quand il fume bien et ne met qu'un blé, ou bien quand il lève un pré, je donne triple récolte, longue paille et beaux épis, grain pesant et bien nourri.—Je rends plus dans un an que dans quatre.—Dis-lui donc ça, mon pauvre Franck.....Je lui dirai, ma grand' mère.

Mon Dieu! je ne demande pas à me reposer, je veux toujours marcher; mais toujours changer.—Jamais deux grains de suite, ça m'écrase.—Autrement je ne nourrirai tous mes enfants.—Dis-lui donc ça, mon pauvre Franck... Ma grand' mère, je lui dirai.....

Dis-leur: madame la Terre est maligne comme un diable, revêche et têtue, faut lui obéir pour qu'elle donne.....Je ne dirai pas ça, ma grand'mère.....

Si fait, si fait, faut qu'ils me connaissent.—Ne les entends-tu pas me dire des sottises, crier: La terre ne vaut rien;—ce sont eux qui ne valent rien.—Dis-leur donc ça, mon pauvre Franck... Je leur dirai, ma grand'mère.

Vois-tu! madame la Terre a vingt espèces de sucs. L'un pour le grain, l'autre pour la pomme de terre: celui-ci pour la betterave, celui-là pour la garobe, le mil, le trèfle, le maïs, etc.—Quand l'un est épuisé, il faut lui donner le temps de se refaire.—Quand on a traité la vache, on attend le lait à revenir.....Ma grand' mère je comprends ça.

Après un renouvelis, tout vient à merveille, hors le pré.—C'est que tous les sucs sont là. Alors on peut mettre deux fromens, en les fumant.—Mais quand le cheval est fatigué, on le laisse reposer;—quand

la charrette a roulé, faut la graisser...Je leur dirai ça, ma grand' mère...

J'entends un grand chamailis, comme chiens hurlant, fresaies criant, puis un petit charrivari, et ça fut fini.

Tu as rêvé, dit le père Abraham...Est-ce un rêve, mon grand-père? Aussi m'était avis ce matin que la chambre était petite pour le trou, et le plancher bas pour la madame.

Le rêve est bon, dit un de nos maîtres gens, *la terre a bien parlé*, elle a dit la vérité.

LES PROCES.

TUMULTE et tapage!—Qu'y a-t-il, demande le père Abraham...Je ne veux pas que Ramponeau boive de mon vin, dit Jacques Chopine...Pourquoi dit un conseiller?... A cause du procès...Quel procès? Ah! vous ne le savez pas. Je vas le dire en trois mots et cinq paroles.

Chien de procès, maudit procès! Ramponeau me devait six bouteilles de vin, n'en voulait payer que trois, disant: tu as mis de l'eau dans la bouteille.

Tout le monde sait, et j'en conviens, chaque cabaretier a une vigne de la *Fontaine-à-l'Anc* à son service, il met un petit du vin de cette vigne dans le bon vin, quand il est cher ou que les ivrognes sont souls.—Mais je n'en avais mis ce jour-là, foi de Chopine!

V'là que Ramponeau se soûle; je lui ôte sa veste et dis: tu l'auras quand tu paieras.

A quinzaine de là, les honnêtes buveurs étaient devant le cabaret, regardant l'enseigne de la grosse bouteille, gaussant, riant, s'amusant, disant: la grosse est à la porte et la petite dedans.

Malédiction! maudit procès!—Nous voyons sortir par la chatière maison de Ramponeau une poule toute plumée, une autre après, encore une autre, jusqu'à treize.—Puis mon grand coq, que Franck a nommé Cocquesigru, le plus beau du village, mais étrillé, plumé, flambé, haut et grand comme une perche.

La pauvre volatile tremblait, Chopinette tapageait, moi qui ai de l'esprit, j'étais tout bête.—Les honnêtes buveurs me cornent à l'oreille, faut procès;—Chopine, faut procès.—Je vas au juge de paix; je conte et raconte, en pleurant la volaille et montrant mes témoins.

Ne faut de témoins, dit Ramponeau;—J'ai bu ton vin, tu m'as dépouillé; tes poules et ton coq ont mangé mon grain; je